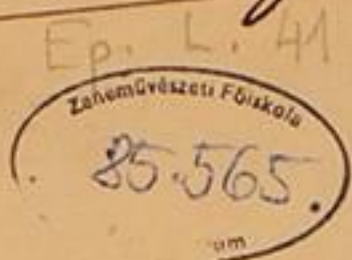


Copie de ma réponse au Prince Gortyski.



Mon Prince,

Les deux lettres que vous m'avez fait
l'honneur de m'adresser à Rome et Munich
me parviennent à la fois. Je ne puis
que me trouver très flatté de votre bienveillance
à l'égard de l'opération de mon
Oratorio "Sainte Elisabeth" à la Société musicale que vous présidez.
La grande renommée de ce concert, le rare
capacité de son Directeur, M. Heberich, le
talent des artistes qui concourent aux
exécutions, et les soins qu'on y apporte à
maintenir les traditions de la plus noble
à Vienne, rendent tout digne pour
tout compositeur sérieux de prendre place
dans leur programme. Aussi vous suis-je
très sincèrement remerciant, mon Prince, de m'en
promettre cet honneur que pourtant, bien à
mon regret, je ne saurais accepter sans quelque
délai.

Il serait fastidieux d'entrer dans
beaucoup de détails : un seul fait suffira :
la partition de l'Elizabeth doit être
remise à la gravure, et je me suis engagé
avec l'éditeur d ne point la faire
paraître avant sa publication.

En outre les parties de chant et d'orchestre
dont on s'est servi à la Wartbourg ne
sont plus disponibles.

Je vous prie de ne pousser
cette œuvre satisfaisante que je le
voudrais à vos favorables intentions.

« Ce qui est différé n'est pas perdu »
dit un proverbe auquel je me rattache
à préférence aujourd'hui en vous priant
d'après, mon Prince, l'expression de
sentiments de haute estime et considération
avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

De votre Altess.

Le très humble et dévoué serviteur

Prague 14 Octobre 67.

W. A. Mozart